L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No. 73 rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 JUIN 1863 | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE ORLEANS :
JEUDI MATIN, 18 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J. B. Crozat, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs—la moitié du terrain No Un, situé à Hencot, rue des rues Sucre et St-Thomas, sur lequel se trouve une maison en briques. Aussi, un lot de terre au faubourg Trémé, rue Bellesile.

Par E. Roger & Co, 4 belles salles d'encan—Marchandises sèches, linge fait et chapeaux.

Par H. H. McLean, à 10 heures, à l'entrepôt d'Algier, —300 sacs de sel.

Par T. Keelar & Son, à 10 heures—le reste des consignations actuellement en magasin, consistant en marchandises diverses.

Par R. T. Montgomery, à 4 heures P. M., en débarque, mais au pied de la rue Toulouse—maïs, sel, jambons, graines, beurre, café, chaudières, &c—Et à 10 heures et demie du matin, en débarquement, en face du poteau 20, 1er District—farine, maïs, jambon, café, savon, &c.

Par J. P. Boisseau, à 10 1/2 heures, dans les anciens magasins de Pimkard, Steele & Co, encégisure Gravier et Tchoupitoulas—du tabac à cigarettes d'une marque très-réputée.

Et à 10 heures, dans la rue Erato, No 225, entre les rues Apollon et Bacchus—groceries, provisions et liqueurs.

Par E. M. Jacobs, à 4 heures et demie, dans la rue Dauphine, entre les rues St-Louis et Conti—meubles.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, dans la rue Gravier, No 14—groceries, provisions et liqueurs.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 94—groceries et provisions.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, rue des Magasins, No 94—des roches d'abeilles.

L'AGAVE—Cette curiosité végétale est exhibée dans le jardin du Half Way House, à l'extrémité du chemin de fer de la rue du Canal — Voir aux annonces.

Nouvelles additionnelles

PAR LA VOIE DU SUD.

De la *Tribune* de Mobile du 10 et du 11 juin :

Le *Picayune* a extrait les nouvelles suivantes du théâtre de la guerre en Virginie, de Vicksburg et Richmond et de Mobile :

Combats de cavalerie sur les bords du Rappahannock.

Richmond, 9 juin—Des avis du Rappahannock disent que les combats sont toujours dans un pays très retranché à Deep Run, à un mille au dessus de Fredericksburg et qu'il étend ses fortifications.

Hier, dans l'après-midi, les batteries de l'autre côté de la rivière ont tiré sur nos piquets, mais sans causer de dommages.

Fredericksburg est encore au pouvoir de nos troupes.

Rapport officiel du général Lee.

Cooperstown, 9 juin—Au général S. Cooper.—Le général a traversé le Rappahannock ce matin, avec infiniment gênée entre Beverley et Kelly, et, dans quelque force de cavalerie et d'artillerie. Après une action très-chaude qui a duré jusqu'à 5 heures du soir, le général Stuart l'a repoussé au delà de la rivière.

R. E. LEE, général.

Rapport fédéral sur le combat de Franklin.

Des dates du Nord du 7 donnent une dépêche de Nashville, qui dit qu'un combat s'est livré à Franklin, avec quatre brigades de rebelles commandées par Forrest. Nos forces sont tout-à-fait en échec, jusqu'au moment où notre matériel fut mis en sûreté. Les rebelles avaient alors et nous chassèrent les rebelles au delà de la ville et nous prirent 300 prisonniers. Le colonel A. Franklin a été grièvement blessé.

Le siége de Vicksburg.

Jackson, 9 juin — Nos éclaireurs rapportent qu'ils étaient à dix lignes de pilquets. Toutes les approches ont été coupées et rendues impraticables. Vicksburg n'est tout-à-fait sûr d'un ravitaillement que si plus grande prudence.

Le général Grant communique avec la flotte par des signaux de lumière qu'on a vus pendant toute la nuit. On suppose que ces signaux indiquent un mouvement ou le renouvellement d'un assaut.

Le retentissement des mortiers de l'ennemi a été entendu à des intervalles de dix minutes toute la nuit et on l'entend encore ce matin.

Un officier qui a été capturé et qui s'est échappé ce matin arrive à ce matin. Il dit que l'armée fédérale vait que Johnston est à concentrer de grandes forces sur ses derrières.

Autres nouvelles de Vicksburg.

Jackson, 7 juin—Pour la première fois depuis 13 jours il n'y a pas eu de canonnade à Vicksburg pendant 6 heures.

Tous les yeux sont tournés du côté de Johnston qui s'avrelle manœuvrant en personne le tout de ses lignes. Ses plans sont tellement tenus secrets que les chefs de division eux-mêmes ne se connaissent pas.

Une dépêche particulière dit que Kirby Smith est à Milliken's Bend.

Renvoi du consul anglais de Richmond.

Les journaux de Richmond publient la proclamation relative au consul anglais à Richmond. La dépêche dit : Cette révocation est seulement spéciale et personnelle. M. Moore, d'après les lettres patentes émises par le Président, avait pris sur lui d'agir, au nom du gouvernement anglais, sur des affaires en dehors de la ligne de la Virginie (dans l'Etat du Mississippi). Il avait délégué par le gouvernement d'Etat d'exiber ses pouvoirs. Ce n'est qu'il ne pas faire ou ne fit pas avant de s'engager dans une autre correspondance avec ce département. C'est pourquoi le Président considère que ce serait manquer au respect dû au gouvernement que de permettre à M. Moore d'exercer les fonctions et de jouir des privilèges dont il a joui dans les Etats Confédérés.

LETTRES PATENTES

Révoquant l'exequatur de George Moore, consul de Sa Majesté Britannique à Richmond.

JEFFERSON DAVIS, président des Etats Confédérés d'Amérique, à tous ceux que cela concerne :

Attendu que George Moore, consul de Sa Majesté Britannique pour le port de Richmond, Etat de la Virginie (dûment reconnu comme tel, Etat, exequatur délivré par le gouvernement précédent, qui était, à l'époque de la remise, le seul agent autorisé à cet effet de l'Etat de la Virginie, a tout récemment pris sur lui d'agir comme consul pour une autre localité que celle de Richmond et pour un Etat autre que l'Etat de Virginie, et qu'il fut, en conséquence, le 20 février 1863, requis par le secrétaire d'Etat du ministère du département d'Etat sa commission consulaire aussi bien que tout autre pouvoir qu'il eut pu avoir reçu pour agir au nom du gouvernement de Sa Majesté Britannique, avant qu'il ait pu répondre à cette demande, et de dangereux avec un comme consul de Sa Majesté au nom de Norfolk, et attendu que lorsque George Moore, sans être conforme à ladite requête, est entré dernièrement en correspondance avec le secrétaire de la guerre des Etats Confédérés, manque à tout d'égards pour la légitime autorité de ce gouvernement ;

C'est pourquoi les présentes sont pour déclarer que je ne reconnais pas plus longtemps le dit George Moore comme consul de Sa Majesté Britannique dans aucune partie des Etats Unis de la Virginie et que je ne permets pas d'exercer aucune des fonctions ou aucun des pouvoirs et privilèges dont jouissent les consuls de la Grande-Bretagne. Et je révoque et annule tout exequatur délivré jusqu'ici au dit George Moore par le gouvernement qui était antérieurement autorisé à accorder un tel exequatur comme agent de l'Etat de la Virginie et je déclare que le dit exequatur est absolument nul et non avenu à partir d'aujourd'hui.

En foi de quoi, j'ai écrit ces lettres patentes et y ai fait apposer le sceau des Etats Confédérés d'Amérique.

Donné de ma main le 5 juin, de l'année du Seigneur mil-huit-cent-soixante-trois, et de l'indépendance de l'Etat le 87e.

JEFFERSON DAVIS.

J. P. BENJAMIN, Secrétaire d'Etat.

Etats Confédérés d'Amérique.

Département d'Etat.

Richmond, 5 juin 1862.

Monsieur—Le président des Etats Confédérés a été informé que par suite de la prétention élevée par vous d'agir au nom du gouvernement de Sa Majesté britannique à propos d'affaires qui concernent l'Etat de Mississippi, vous avez été requis de soumettre à ce département votre commission consulaire, aussi bien que toute autre pièce établissant vos titres à agir au nom du gouvernement de Sa Majesté, avant qu'aucune autre correspondance pût être échangée avec vous comme consul anglais au port de Richmond. Il a été de plus informé que vous de vous êtes pas conformé à cette requête et qu'au mépris de l'autorité légitime du gouvernement vous avez de nouveau correspondu, comme consul de Sa Majesté pour le port, avec le secrétaire de la guerre des Etats Confédérés. Le président croit incompatible avec le respect qu'il doit de son devoir de faire observer envers ce gouvernement de vous permettre plus longtemps d'exercer les fonctions ou de jouir des privilèges d'un consul dans ces Etats confédérés. Il a, en conséquence jugé convenable de révoquer l'exequatur, qui vous a été précédemment accordé, par des lettres patentes dont je vous envoie copie, et de rendre publiques ces lettres patentes.

J'ai l'honneur, etc. J. P. BENJAMIN, Secrétaire d'Etat.

A George Moore, Esq., consul de Sa Majesté britannique à Richmond.

Tempête sur la côte de la Floride.

La tempête où s'est perdu le steamer *Solar* s'est fait sentir sur toute la côte de la Floride. Elle a commencé le 26, mais elle a sévi surtout le 28. A Newport et à Mark la rivière a été élevée à une hauteur extraordinaire. Il était quatre pieds d'eau dans les rues. Les faisceurs de sel sur la côte furent obligés de fuir. Toutes leurs fournaises, tentes et bouilloires ont été emportées. 40,000 boisseaux de sel ont été déchirés. Six blancs et sept nègres ont péri. 35 nègres et 3 femelles ont été noyés.

Les chaloupes, les toits et tous les objets qui dominent prises en vent ont été terriblement endommagés.

Incursion fédérale à Bluffton, Caroline du Sud.

L'incursion fédérale sur le Combahee a causé beaucoup d'irritation au peuple de Charleston. La jolie ville de Bluffton a été presque entière ment détruite. La petite capitale en 140 résidences particulières et en près de cent magasins de dépendances. Le *Mercury* donne les noms de 39 personnes qui ont perdu leurs maisons et lit : On ne sait pas et les autres de ces développements ont subi un traitement quelconque. On entend dire que le commandant pour la place est seulement qu'il a complètement pour la ville et qu'il régnait de New Hampshire ... Une expédition de ce caractère est certainement un fait très-mortifiant. [*Tribune*, 10 juin]

M. Vallandigham est arrivé à Lighebang (Va.) jeudi dernier et est resté à Richmond. [idem]

Nouvelles de Jackson.

Nous empruntons quelques passages à la lettre suivante adressée le 4 juin de Jackson au *Mobile Advertiser*, qui l'a publiée dans son numéro du 9 :

S'il était prudent de parler des mouvements de l'armée et de faire des conjectures sur les probabilités de telle ou telle opération, je pourrais vous adresser une causerie fort intéressante; mais, en l'état, je dois me tenir sur la réserve. On connaît fort peu, du reste, les mouvements de Johnston, et, au grand déplaisir des curieux, il ne dit pas à tout le monde ce qu'il veut faire. Heureusement pour Johnston, il a une réputation militaire trop haute pour que les calomniateurs puissent y atteindre, et il n'y a plus d'opérations spéciales entre Vicksburg et d'autres points de la Confédération. Si le saccage de Jackson a été une calamité nationale et cruelle pour les individus, cette calamité a pourtant épargné à Johnston une foule d'embarras. Comme il n'y a plus d'envoie de sucre et de mélasse à faire, le service du chemin de fer du Nord est cohaucré tout entier aux nécessités militaires.

Si Pemberton n'est pas arrêté la spéculation sur les cérédes dans son département, la garnison de Vicksburg aurait succombé maintenant sous la pression d'un ennemi plus puissant que l'armée fédérale. Avec les approvisionnements que Vicksburg a dans son enceinte, cette place peut soutenir un long siége.

Le retentissement des canons ennemis annonce la sureté de Vicksburg. Le général Grant continue à faire tirer. Toute la nuit et ce matin on pouvait entendre distinctement la canonnade. On dit que Price est à Carthage presqu'en face de Grand Gulf (mais je n'y crois pas)

La possibilité pour les canonnières de passer devant nos batteries et la possession de l'embouchure de la Rivière Rouge rendent l'occupation de Fort Hudson presqu'inutile.

Les derniers avis de Vicksburg établissent nos pertes à 5,000 hommes pour toute la campagne.

On a pris d'excellentes mesures pour le transport des malles et c'est au colonel R. A. Hansley que nous en sommes redevables. Les lettres et les journaux arrivent à temps et les habitants de l'Alabama, de la Georgie et des Etats se reçoivent pas régulièrement leurs malles de cette section, la faute vient d'autre part que du Mississippi. Les rues de Jackson présentent un spectacle animé bien qu'il ne n'y fasse aucune d'ire et que les troupes qui y passent n'éprouvent pas une grande sympathie pour les habitants. Cet état de froideur vient d'un peu de cercle. Quand dernière, et où vaient lequel les citadins ne voyaient pas avec plaisir les soldats sur les banquettes. Ce bruit a été répondu dans toute l'armée, bien que le maire Maughip l'ait officiellement démenti par l'organe du *Mississippian*.

La récolte de froment est magnifique dans toutes les parties de l'Etat. Le rendement est si grand que le Mississippi après avoir fourni aux demandes du peuple et de l'armée pourra encore exporter de la farine, loin d'être obligé d'en importer. De fait, toutes les récoltes de graine seront abondantes et celles de fruits également. Tout promet une année extraordinairement fertile.

Evacuation de West Point.

Nous lisons dans le *Richmond Wing*

On a reçu la nouvelle de l'évacuation de West Point par les Fédéraux qui se sont embarqués sur des transports venus par la rivière York. On dit qu'ils sont emmené avec eux un grand nombre de nègres. Le général a 4000 hommes des Fédéraux qui occupaient West Point. Que signifie ce nouveau mouvement? C'est ce qu'on ignore car on avait annoncé que l'ennemi devait occuper ce point d'une manière permanente. En tous cas, les habitants de cette section sont débarrassés d'une source d'inquiétude commun pour une fois de plus avec leurs amis de la capitale. Quelques uns des réfugiés qui avaient quitté West Point précipitamment à l'approche de l'ennemi, faisaient déjà leurs préparatifs pour retourner chez eux.

Dernières Nouvelles

PAR LA VOIE DU SUD

Capture de Hamburg par le colonel Grigsby.

FORTE CANONNADE A VICKSBURG.

Combat à Ashwood près de Vicksburg.

Kirby Smith à Milliken's Bend.

L'*Era* reçoit le *Jackson Mississippian* du 13, qui contient les dépêches télégraphiques suivantes :

Panola, 12 juin—Pas de nouvelles du front. Pas de journaux, personne de Memphis.

Les fermiers sont occupés à faire la moisson. Les quartiers généraux sont mieux pourvus pour obtenir tout le maïs qui est au nord de la Tallahatchie, et l'expédier chaque jour à Canton, au prix de $1,25 par place. Le gouvernement paie $2,25 pour le blé décerné à la guerre.

Toutes les expéditions de cavalerie yankee sont repoussées. On a fait cette semaine, plusieurs tentatives pour faire détruire les trains, mais comme le marchent le jour on a aperçu les obstructions.

Prise de Hamburg

Le capitaine Jos. Matthews, du *Desoto*, a apporté la nouvelle que le général Marmaduke a pris sur deux transports qui sont remontés le fleuve à quelque mines au-dessus de Helena, en coulé un et a pris l'autre. On a envoyé deux régiments d'Helena contre lui, mais il les a mis en déroute et a incendié ce qui en restait dans leur repli.

Le général Price ouvre une route dans la prairie pour son artillerie jusqu'à Ole Town Point, à 18 milles au-dessous de Helena.

Combat à Ashwood.

Un paragraphe du *Natchez Courier* dit qu'il y a eu le 31 mai, à Ashwood, à l'Ouest de Vicksburg, un combat dans lequel les généraux Dick Taylor et Walker étaient engagés. Les forces mobilisées étaient restées à Ashwood jusqu'à leurs cantonnières. Il n'y a pas de détails sur les pertes. Les confédérés devaient marcher sur Richmond, Louisiane

Canonnade à Vicksburg.

Le *Mississippian* dit que dans la nuit du 11 on a entendu une très-forte canonnade dans la direction de Vicksburg, ce qui prouve que le siége continuait.

Le *Mississippian* apprend beaucoup de rumeurs favorables qu'il juge à propos de ne pas publier pour le présent.

Kirby Smith à Milliken's Bend

Le *Mississippian* contient le paragraphe suivant relatif à l'occupation de Milliken's Bend par Kirby Smith :

Un monsieur, parti des lignes yankees près de Vicksburg, il y a quelques jours, a entendu un officier yankee demander des renforts ce qu'il prétend de la situation. Celui-ci répondit : s'il est vrai, comme on le dit, que Kirby Smith est en possession de Milliken's Bend et que votre Johnston soit sur nos derrières avec 70,000 hommes, comme on le dit aussi, il n'en restera pas assez de nous pour raconter l'histoire.

NOUVELLES DE RICHMOND.

On écrit de cette ville à la date du 8 :

Un vol de $10,000 en billets signés à faits du département du Trésor. On suppose qu'il a été commis par un des quinze employés du bureau. Il a été fait des recherches de bonne foi.

Charles Marshall, avocat du barreau de Wheeling, Virginie, E. Cunningham, M. Parsal, Dr Gracin et sa famille, de la même ville, qui tous ont été envoyés au Sud. Il sont accusés de sympathiser avec les rebelles.

Il n'y a aucune nouvelle plus pluvieuse n'attend plus que les nouvelles de Vicksburg qui absorbent en ce moment toute l'attention publique.

LA HAUSSE ET LA BAISSE DU COTON—On lit dans la *Patrie*

Un honorable négociant du Havre, dans une lettre qui il nous adresse, résume ainsi, d'après des observations pleines de remarques, l'opinion de l'industrie et du commerce sur la crise américaine :

" Les succès du Nord font hausser les cotons en Europe, les succès du Sud les font baisser. Ce qui veut dire, en langage ordinaire, qu'une victoire des Fédéraux n'est considérée que comme une halte dans le conflit, qui comme un encouragement à prolonger la lutte, tandis que le succès obtenu par les Confédérés est envisagé au contraire comme un acheminement vers la fin de la guerre.

On ne peut définir, en termes plus nets, ajoute notre correspondant, la sympathie et la confiance que l'on a en faveur du Sud inspire aux détenteurs de coton.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PROVISOIRE DES ETATS-UNIS.—*Mercredi matin.*—A l'ouverture de la séance, Reiter et Sauerschwartz, accusés du meurtre de leurs femmes, étaient sur le banc des accusés. Le premier avait l'air encore plus accablé qu'hier ; le visage du second était moins sombre mais plus repoussant.

Lorsque nous sommes entrés dans l'enceinte de la cour, M. Lamont, avocat de la poursuite, continuait son réquisitoire. La défense avait demandé que le jury ne déclarât le prisonnier coupable que du meurtre au second degré et se basait cette demande sur ce que Reiter était atteint d'aliénation mentale. Si tel est le cas, a répondu M. Lamont, il n'est pas responsable de rien, mais rien ne prouve qu'il soit fou, pas un seul des témoins ne l'a déclaré. Aux yeux de la loi anglaise, qui est adoptée ici, une excentricité quelconque ne saurait justifier un homicide, il faut que l'accusé ait entièrement perdu sa raison pour que la responsabilité de ses actes ne pèse pas sur lui.

Le juge a fait un résumé succinct et hostile. Le prononcé de l'arrêt qu'il a point établi que son acte était un acte de légitime défense, il a cependant établi qu'il fut atteint d'aliénation mentale. Les jurés doivent prononcer d'après les témoignages. S'ils découvrent que l'accusé a été provoqué qu'il est sujet à des crises provenant de la boisson ou à des excès de folie, ils peuvent le déclarer coupable de meurtre au second degré.

Le jury, après une demie heure de délibérations, a déclaré Reiter coupable de meurtre. Ce verdict entraîne la peine de mort.

Ernest Sauerschwarz, accusé d'avoir assassiné sa femme, le 2 février 1862, dans la rue Poydras, près Penn, a ensuite été jugé.

Le Dr Berthelot, qui a fait l'autopsie, a trouvé sur le cadavre trois blessures dont deux étaient mortelles.

Mme Spacht dont la chambre touchait à celle de la défunte, a déclaré qu'elle causait avec celle-ci lorsque le prisonnier monta (il demeure dans un troisième étage) elle ne l'avait jamais vu. " C'est mon nom ", dit la défunte qui, s'adressant au prisonnier lui demanda ce qu'il voulait et ajouta qu'il l'ennuyait, qu'elle en avait assez de lui. " Où sont les enfants ? " demande l'accusé ; la défunte répondit qu'ils étaient à l'école. L'accusé, sans prononcer un mot de plus, et sans qu'il y eût de querelle entre sa femme et lui, entra dans la chambre et porta trois coups de poignard à Mme Sauerschwarz. Celle-ci se repoussa et se précipita sur la galerie ; il la vit jusque là et, s'élançant sur elle, la frappa encore, après quoi il descendit précipitamment l'escalier. Mme Sauerschwarz expira au bout de cinq minutes. C'était une femme bonne et industrieuse. —La défense a essayé de prouver qu'un nommé Charley Brown était dans la chambre ou y avait été quelques instants auparavant, mais le témoin a affirmé que c'était impossible, que s'il y avait été elle l'aurait vu.

Eva Roth, voisine, qui a vu le prisonnier pour la première fois, le jour du meurtre, a entendu des cris et vu l'accusé poignarder la femme sur la galerie. Lorsqu'il s'éloigna du cadavre pour descendre l'escalier, il sourit ; il semblait ne pas être ivre. La défunte était bonne et laborieuse. —Le témoin a déclaré ne pas connaître Brown et n'avoir vu aucun homme sur la galerie, ni dans le moment ni auparavant.

M. Miller qui, à la demande de quelqu'un, fit arrêter l'accusé au moment où ce dernier sortait du corridor, se rendit, après l'arrestation, au corps de garde ; il y trouva avec Sauerschwarz qui lui dit qu'il avait poignardé sa femme parce qu'il était jaloux d'un prétendant du nom de Brown. Le témoin connaissait la défunte : c'était une femme laborieuse, une bonne mère à qui l'on ne reprochait aucune inconvenance.—M. Miller ne connaît pas de Charles Brown et n'a vu aucun homme monter au troisième étage, et ce n'est les personnes qui y faisaient blanchir leur linge. (La défunte était blanchisseuse.)

—La défense a fait entendre deux témoins au sujet d'un enfant qui serait venu au monde tandis que Sauerschwarz était prisonnier à Bâton Rouge.

Les plaidoiries commenceront aujourd'hui.

COUR PREVOTALE MILITAIRE.—L'affaire de contrebande a été terminée hier matin.

Le docteur Berthelot a été acquitté ; le tribunal a condamné M. Thompson à un mois de prison; M. Fizary à été condamné à mille piastres d'amende et six mois de prison, M. Cazard à mille piastres d'amende.

Le tribunal a de plus ordonné que toutes les marchandises saisies seraient confisquées à trois ou quatre mille piastres ; furent confisquées.

COUR DE DISTRICT DES ETATS-UNIS—Le juge Durell a présenté, hier, son certificat de nomination au juge Whitaker et a été assermenté.—M. Alfred Shaw a été nommé greffier de la cour et M. James Graham, marshal, est entré dans l'exercice de ses fonctions.

ACCIDENTS.—M. Beach a tenu hier une enquête sur le corps de Henry Rawlin, enfant de couleur libre, âgé de dix ans. Verdict, noyé accidentellement dans le Vieux Bassin.

—Benj. Deacon, h. c. l., est tombé, mardi soir, dans la cale du brick *Harriet Halbick*, et s'est tué. M. Beach a pratiqué, hier, la levée du corps. Verdict, accident.

☞ La gazette E. D. McCRAHAN, pour Tampico, partira positivement samedi, 20 du courant. Les passagers auront Avec manif de leurs passes et à payer leur passage au No 77, rue des Magasins.

UN CHANGEMENT DE FRONT.

Pendant toute une année, dit la *Tribune* de New York, le *Herald* a cru et un tel système de guerre aux Sudistes. Il employait constamment de 15 à 20 coupletons, par semaine, à crier tout jour ce journal : " Arrêtez, arrêtez, arrêtez ! " était son cri perpétuel. " Pour quoi ? pourquoi ? " comprenons-le ! parce que les coupletons, les abolitionistes et tous ceux qui meurent la mouche du nord, ne voulaient pas que le Président ne tout le Président, le sans-tête qui avait annoncé que l'ennemi devait occuper ce point d'une manière permanente. En tous cas, les habitants de cette section sont débarrassés d'une source d'inquiétude commun pour une fois de plus avec leurs amis de la capitale. Quelques uns des réfugiés qui avaient quitté West Point précipitamment à l'approche de l'ennemi, faisaient déjà leurs préparatifs pour retourner chez eux.

Dernières Nouvelles

PAR LA VOIE DU SUD

Capture de Hamburg par le colonel Grigsby.

FORTE CANONNADE A VICKSBURG.

Combat à Ashwood près de Vicksburg.

Kirby Smith à Milliken's Bend.

L'*Era* reçoit le *Jackson Mississippian* du 13, qui contient les dépêches télégraphiques suivantes :

Panola, 12 juin—Pas de nouvelles du front. Pas de journaux, personne de Memphis.

Les fermiers sont occupés à faire la moisson. Les quartiers généraux sont mieux pourvus pour obtenir tout le maïs qui est au nord de la Tallahatchie, et l'expédier chaque jour à Canton, au prix de $1,25 par place. Le gouvernement paie $2,25 pour le blé décerné à la guerre.

Toutes les expéditions de cavalerie yankee sont repoussées. On a fait cette semaine, plusieurs tentatives pour faire détruire les trains, mais comme le marchent le jour on a aperçu les obstructions.

Un honorable négociant du Havre, dans une lettre qui il nous adresse, résume ainsi, d'après des observations pleines de remarques, l'opinion de l'industrie et du commerce sur la crise américaine :

" Les succès du Nord font hausser les cotons en Europe, les succès du Sud les font baisser. Ce qui veut dire, en langage ordinaire, qu'une victoire des Fédéraux n'est considérée que comme une halte dans le conflit, qui comme un encouragement à prolonger la lutte, tandis que le succès obtenu par les Confédérés est envisagé au contraire comme un acheminement vers la fin de la guerre.

On ne peut définir, en termes plus nets, ajoute notre correspondant, la sympathie et la confiance que l'on a en faveur du Sud inspire aux détenteurs de coton.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PROVISOIRE DES ETATS-UNIS.—*Mercredi matin.*—A l'ouverture de la séance, Reiter et Sauerschwartz, accusés du meurtre de leurs femmes, étaient sur le banc des accusés. Le premier avait l'air encore plus accablé qu'hier ; le visage du second était moins sombre mais plus repoussant.

Lorsque nous sommes entrés dans l'enceinte de la cour, M. Lamont, avocat de la poursuite, continuait son réquisitoire. La défense avait demandé que le jury ne déclarât le prisonnier coupable que du meurtre au second degré et se basait cette demande sur ce que Reiter était atteint d'aliénation mentale. S'il est le cas, a répondu M. Lamont, il n'est pas responsable de rien, mais rien ne prouve qu'il soit fou, pas un seul des témoins ne l'a déclaré. Aux yeux de la loi anglaise, qui est adoptée ici, une excentricité quelconque ne saurait justifier un homicide, il faut que l'accusé ait entièrement perdu sa raison pour que la responsabilité de ses actes ne pèse pas sur lui.

Le juge a fait un résumé succinct et hostile. Le prononcé de l'arrêt qu'il a point établi que son acte était un acte de légitime défense, il a cependant établi qu'il fut atteint d'aliénation mentale. Les jurés doivent prononcer d'après les témoignages. S'ils découvrent que l'accusé a été provoqué qu'il est sujet à des crises provenant de la boisson ou à des excès de folie, ils peuvent le déclarer coupable de meurtre au second degré.

Le jury, après une demie heure de délibérations, a déclaré Reiter coupable de meurtre. Ce verdict entraîne la peine de mort.

Ernest Sauerschwarz, accusé d'avoir assassiné sa femme, le 2 février 1862, dans la rue Poydras, près Penn, a ensuite été jugé.

Le Dr Berthelot, qui a fait l'autopsie, a trouvé sur le cadavre trois blessures dont deux étaient mortelles.

Mme Spacht dont la chambre touchait à celle de la défunte, a déclaré qu'elle causait avec celle-ci lorsque le prisonnier monta (il demeure dans un troisième étage) elle ne l'avait jamais vu. " C'est mon nom ", dit la défunte qui, s'adressant au prisonnier lui demanda ce qu'il voulait et ajouta qu'il l'ennuyait, qu'elle en avait assez de lui. " Où sont les enfants ? " demande l'accusé ; la défunte répondit qu'ils étaient à l'école. L'accusé, sans prononcer un mot de plus, et sans qu'il y eût de querelle entre sa femme et lui, entra dans la chambre et porta trois coups de poignard à Mme Sauerschwarz. Celle-ci se repoussa et se précipita sur la galerie ; il la vit jusque là et, s'élançant sur elle, la frappa encore, après quoi il descendit précipitamment l'escalier. Mme Sauerschwarz expira au bout de cinq minutes. C'était une femme bonne et industrieuse.—La défense a essayé de prouver qu'un nommé Charley Brown était dans la chambre ou y avait été quelques instants auparavant, mais le témoin a affirmé que c'était impossible, que s'il y avait été elle l'aurait vu.

Eva Roth, voisine, qui a vu le prisonnier pour la première fois, le jour du meurtre, a entendu des cris et vu l'accusé poignarder la femme sur la galerie. Lorsqu'il s'éloigna du cadavre pour descendre l'escalier, il sourit ; il semblait ne pas être ivre. La défunte était bonne et laborieuse. —Le témoin a déclaré ne pas connaître Brown et n'avoir vu aucun homme sur la galerie, ni dans le moment ni auparavant.

M. Miller qui, à la demande de quelqu'un, fit arrêter l'accusé au moment où ce dernier sortait du corridor, se rendit, après l'arrestation, au corps de garde ; il y trouva avec Sauerschwarz qui lui dit qu'il avait poignardé sa femme parce qu'il était jaloux d'un prétendant du nom de Brown. Le témoin connaissait la défunte : c'était une femme laborieuse, une bonne mère à qui l'on ne reprochait aucune inconvenance.—M. Miller ne connaît pas de Charles Brown et n'a vu aucun homme monter au troisième étage, et ce n'est les personnes qui y faisaient blanchir leur linge. (La défunte était blanchisseuse.)

—La défense a fait entendre deux témoins au sujet d'un enfant qui serait venu au monde tandis que Sauerschwarz était prisonnier à Bâton Rouge.

Les plaidoiries commenceront aujourd'hui.

COUR PREVOTALE MILITAIRE.—L'affaire de contrebande a été terminée hier matin.

Le docteur Berthelot a été acquitté ; le tribunal a condamné M. Thompson à un mois de prison; M. Fizary a été condamné à mille piastres d'amende et six mois de prison, M. Cazard à mille piastres d'amende.

Le tribunal a de plus ordonné que toutes les marchandises saisies seraient confisquées à trois ou quatre mille piastres ; furent confisquées.

COUR DE DISTRICT DES ETATS-UNIS—Le juge Durell a présenté, hier, son certificat de nomination au juge Whitaker et a été assermenté.—M. Alfred Shaw a été nommé greffier de la cour et M. James Graham, marshal, est entré dans l'exercice de ses fonctions.

ACCIDENTS.—M. Beach a tenu hier une enquête sur le corps de Henry Rawlin, enfant de couleur libre, âgé de dix ans. Verdict, noyé accidentellement dans le Vieux Bassin.

—Benj. Deacon, h. c. l., est tombé, mardi soir, dans la cale du brick *Harriet Halbick*, et s'est tué. M. Beach a pratiqué, hier, la levée du corps. Verdict, accident.

☞ La gazette E. D. McCRAHAN, pour Tampico, partira positivement samedi, 20 du courant. Les passagers auront Avec manif de leurs passes et à payer leur passage au No 77, rue des Magasins.

UN CHANGEMENT DE FRONT.

Pendant toute une année, dit la *Tribune* de New York, le *Herald* a cru et un tel système de guerre aux Sudistes. Il employait constamment de 15 à 20 coupletons, par semaine, à crier tout jour ce journal : " Arrêtez, arrêtez, arrêtez ! " était son cri perpétuel. " Pour quoi ? pourquoi ? " comprenons-le ! parce que les coupletons, les abolitionistes et tous ceux qui meurent la mouche du nord, ne voulaient pas que le Président ne tout le Président, le sans-tête qui avait annoncé que l'ennemi devait occuper ce point d'une manière permanente. En tous cas, les habitants de cette section sont débarrassés d'une source d'inquiétude commun pour une fois de plus avec leurs amis de la capitale. Quelques uns des réfugiés qui avaient quitté West Point précipitamment à l'approche de l'ennemi, faisaient déjà leurs préparatifs pour retourner chez eux.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles importantes

Extraites des journaux de Mobile.

LE SIEGE DE VICKSBURG.

Combat sur le Rappahanock.

Le *Picayune* a reçu le *Mobile Advertiser and Register* du 9 qui contient les nouvelles suivantes :

De Vicksburg.

Jackson, 7 juin—Le bombardement continue toujours à Vicksburg. Les nouvelles sont encourageantes, mais il est interdit de les publier.

Jackson, 8 juin — Un courrier de Vicksburg donne des nouvelles encourageantes. Les hommes sont un peu fatigués, mais l'esprit est bon. Notre perte est un peu au-dessus de 500.

Le colonel Marks, de la Louisiane, est mortellement blessé. La batterie de Waddell, de Columbus, Georgie, a eu 12 tués et 33 blessés. Les dames de Vicksburg se promènent dans les rues pendant le bombardement et sortent la nuit pour jouir du spectacle qui est très beau. Les femmes s'occupent plus de la sécurité de leurs poulaillers que de la leur. Le bombardement est constant. Le feu a pris dans une pharmacie et tout un îlet a été détruit.

Grant s'avance lentement en construisant des parallèles qui sont à 400 yardes du notre ouvrage du centre. Il n'y a pas eu d'assaut général depuis 10 jours. Il y a des munitions et des provisions en abondance, et l'ennemi est très hostile sous peine de confiance. Hier toute la journée, il y a eu un feu nourri de mousqueterie et d'artillerie, et aujourd'hui un feu d'artillerie. Un télégramme de Pabola du 8 reproduit des nouvelles de Memphis, comme digues de foi, qui disent que l'on remue ciel et terre pour renforcer Grant. Neuf trains chargés de troupes, qu'on croit provenir de l'armée de Rosencrantz, sont arrivés à Memphis le 6. L'Ohio et Tennessee est dégarni, et il ne reste qu'une garnison à Moin, Ind.

Mouvements dans le Tennessee.

Shelbyville, 6 juin—Une reconnaissance en force envoyée hier, a trouvé que l'ennemi était en bordure la Murfreesboro. Nos forces se sont mises en ligne à quatre milles de Murfreesboro, et tenaient en ligne, nous nous sommes retirés. Notre perte a été insignifiante. On suppose que le gros du brait quelque Rosencrantz se retire à Nashville et qu'il y a son quartier général.

Opérations en Virginie.

Richmond, 7 juin—Des lettres de Hamilton's Crossing, représentent qu'une brigade fédérale a traversé le Rappahannock, près de Fredericksburg, avec six pièces d'artillerie, et a pris possession de l'église de Bernard House. On croit que le mouvement n'est qu'une feinte.

Trois colonnes fédérales ont traversé et remonté la rivière M. Dogsey, Kelly's Ford et Rappahannock, se dirigeant vers la ligne de Culpeper.

Richmond, 8 juin—Les Fédéraux ont traversé le Rappahannock, ce matin, pour prendre possession de Hamilton's Crossing. A un mille et demi au-dessus de Deep Run, ils ont fait un feu de mousqueterie et de canon. Les Fédéraux ont été repoussés par eux et les forceront de se retirer, mais avant ils ont coupé de fait, dans leurs retraites, le chemin de Deep Run.

Le correspondant du *Herald Dispatch* écrit de Fredericksburg : Les deux colonnes fédérales ont été repoussées avec pertes considérables. Les deux armées se sont promptement retirées. Les deux ennemis se sont retirés. Il est sur les deux rives, mais la canonnade a cessé. Le feu a repris ce matin. Les deux armées ont pris position et les ont suspendus au bord d'une haute.

Mouvements de Hooker.

Richmond, 9 juin—Les fédéraux ont passé et repassé toute la journée d'hier sur le pont Wyndham et sur le pont de la route du Rappahannock. Le feu continue de leurs batteries depuis Deep River jusqu'à la ville, mais il n'est encore fait aucune destruction. On croit qu'ils ne tentent pas de chasser cette nuit.

Nouvelles de Shelbyville.

Shelbyville, 5 juin—Tout est tranquille sur le front. Hardee est en retraite en dessous de Tullahoma. Le général Bragg a publié un ordre du jour, en date du 1er du courant, dans lequel il dit que le pays a été envahi par les troupes ennemies, et qu'il a été obligé de se retirer. Il a été informé que les Etats-Unis ne veulent pas de la guerre, et que le président Lincoln a été trompé par ceux qui ont intérêt à prolonger la guerre, et qu'il a été trompé par ceux qui ont intérêt à prolonger la guerre, et qu'il a été trompé par ceux qui ont intérêt à prolonger la guerre, et qu'il a été trompé par ceux qui ont intérêt à prolonger la guerre, et qu'il a été trompé par ceux qui ont intérêt à prolonger la guerre, et qu'il a été trompé par ceux qui ont intérêt à prolonger la guerre, et qu'il a été trompé par ceux qui ont intérêt à prolon